

RECUEIL DE NOUVELLES

PAR LES ÉLÈVES DES CLASSES
DE 41 et 45

Tous nos remerciements à **Claire Pelissier-Folcolini**
et **Christian Auriach** des éditions *SCENENT*
pour leurs conseils et leur attention.

SOMMAIRE

PRÉFACE de Claire Pelissier-Folcolini	p 3-4
N'Guyen Maxence, <i>VOL AU MUSÉE</i>	p 5-6
Capron Jade et Gimbres Eliot, <i>LE BAISER MAGIQUE</i>	p 8-10
Martin Noémie et Samandji Laure, <i>LE CŒUR CACHÉ DE LA STATUE</i>	p 11-13
Prieuret Sarah-Marine , <i>LE JOURNAL</i>	p 14-17
Buisan Emie, <i>UN SIMPLE MOT</i>	p18-21
Bedin Louane, <i>UNE MAGNIFIQUE PASSION</i>	p 22-24
Lesage Grégory, <i>L'ARTISTE INCOMPRIS</i>	p 25-28
Ferreira Chris et Martins Nohan , <i>UN RÊVE ÉVEILLÉ</i>	p 29-33
Tarrade Mathis et Laborde Armand , <i>MOLÉCULES</i>	p 34-35
Grandidier Chloé , <i>L'ENCHANTEMENT AMOUREUX</i>	p 36-38

PRÉFACE

L'écriture est un jeu qui se joue à deux,

Georges Pérec.

Il n'y a pas d'âge pour écrire et il n'y a pas d'âge pour avoir du talent. Vous lecteurs, quand vous lirez ce recueil de nouvelles composé par les élèves du collège Jean Zay de Biganos sous l'égide de leurs professeurs de français Mme Baran et Mme François, vous serez captivés par les univers de ces jeunes plumes.

Lorsque je les ai rencontrés lors d'une séance de questions-réponses entre auteure et lecteurs, j'ai apprécié la précision et la finesse de leurs remarques. Ils ont fait preuve d'une grande curiosité et d'un enthousiasme qui laissaient présager de leurs qualités littéraires.

Un atelier d'écriture organisé par leurs professeurs de Lettres a complété le projet artistique.

Les élèves ont dû écrire une nouvelle en s'inspirant d'une œuvre d'art. La contrainte n'est pas aisée mais elle a stimulé nos écrivains et le résultat est à la hauteur de nos espérances. Ils ont été inspirés par des œuvres de genres variés que vous connaissez tous, lecteurs, et qui vous ont émus : La Tour Eiffel, « Le Penseur de Rodin », « Cyrano de Bergerac », « Le Cri » de Munch...

Certaines nouvelles ont un goût de mystère comme « Le Cœur caché de la statue », « Un rêve éveillé » ou « Molécules ». Leurs auteurs manient le registre fantastique avec dextérité et suscitent en nous l'envie d'en savoir plus. L'amour est au rendez-vous, un amour des temps modernes dans « Le Baiser magique », un amour poétique dans un « Un simple mot » et un sentiment merveilleux et magique dans « L'enchantement amoureux ». Et

l'émotion perle avec « Le Journal ». L'amour du Beau et de l'Art se dévoilent dans « Une magnifique passion » et « Un artiste incompris ». L'humour est au rendez-vous dans « Vol au musée ».

Les jeunes écrivains ont, par leurs mots, coloré notre routine, quelle jolie métaphore imaginée par les élèves ! La lecture de leurs récits a été riche en émotions, en mots et en péripéties. Je tiens à les féliciter et à féliciter leurs enseignantes pour cette idée ambitieuse et belle de créer un livre avec leurs classes.

Je suis sûre, lecteurs, que vous aimerez et que vous réclamerez le tome 2 aux élèves de Jean Zay !

Claire Pelissier-Folcolini,
auteure du recueil de nouvelles *Beautés !*
publié aux Editions Scenent.

VOL AU MUSÉE

Max était gardien de nuit. Il était responsable du célèbre tableau « le Cri De Munch ».

Une nuit, il rentra dans le musée et se rendit compte que le célèbre tableau n'était plus à sa place. Sa seule pensée fut qu'un voleur l'avait pris. Donc il contacta la police et elle arriva quelques minutes après. D'après la police, les empreintes du voleur avaient pu à être scannées. C'était celles d'un espion professionnel connu sous le nom de William Henderson.

« Quel idiot ce voleur ! », dit le policier.

- Pourquoi dites-vous cela ? » demanda Max.

- L'autre jour, il avait tenté de le voler mais sans succès ha-ha-ha !! Mais malheureusement pour lui, il avait fait tomber sa carte qui m'était très familière : une carte de policier. William était en fait un policier qui travaillait avec nous jadis. Mais depuis sa fin de carrière en tant que policier, il avait tenté à plusieurs reprises de voler le tableau, mais aujourd'hui, c'est mission réussie pour lui. »

Grâce aux puces GPS posées au dos du tableau, les policiers et Max purent partir à la recherche de William. D'après le GPS, l'endroit où se trouvait William était une boutique d'œuvres d'art, placée au pied de la tour Eiffel. « Que nous cache-t-il, pour qui travaille-t-il ... ? » pensa Max.

À la boutique, tout sembla vide et abandonné : les carreaux des vitres étaient cassés, le toit troué et la maison ne tenait que sur un poteau. La police défonça la porte et vit William en train de dormir sur un canapé calé sur le mur à gauche de la porte. William sursauta à cause du bruit fait par la

police. Il vit la police et tenta de fuir par la fenêtre mais la police réussit à l'attraper et le plaqua au sol. Une fois menotté, la police interrogea William pour savoir où il avait caché le tableau et aussi pour qui il travaillait.

« Alors William, où as-tu caché le tableau et pour qui travailles-tu ? » demanda la police.

Dans un premier temps, il resta silencieux ... Suite à l'interrogatoire musclé, William avoua que le tableau se trouvait au sous-sol de la boutique derrière la bibliothèque emballé dans du papier bulle. Max descendit au sous-sol et alla à l'endroit que William leur avait indiqué. Et effectivement, le tableau était bien conservé et non abîmé.

Il confia le tableau à l'équipe d'experts du musée qui le ramena à son vrai propriétaire. William avoua aussi qu'il travaillait pour des mafieux italiens qui le payaient pour voler des tableaux.

Ces mafieux sont en fait des gens très connus dans le monde de l'ameublement et de l'équipement de la maison. Il s'agit des jumeaux : POLTRONE et SOFA.

L'histoire se termine ici : ET VOILÀ !!!!

N'Guyen Maxence, *Vol au musée.*

LE BAISER MAGIQUE

Jade était devant son ordinateur en train d'écouter du Djadja et Dinaz, des rappeurs connus à cette époque-là. Elle était comme à son habitude sur son balcon, en train de parler à des jeunes garçons sur son site de rencontre qui se nommait Timber.

Elle avait quand même ce garçon en tête depuis déjà un long moment, il se nommait Luca, il avait vingt-un an. Luca était grand, beau, blond, aux yeux bleus. L'homme parfait à ses yeux, mais ils avaient une peur froide de se parler. Ils se croisaient souvent en ville, précisément à la Jetée Thiers d'Arcachon. Luca travaillait dans le restaurant de son père : « Le Petit Nice », un restaurant très chic et ils avaient une très bonne réputation pour leurs plats délicieux. Jade y promenait son chien qui s'appelait Noopy.

Ils ne se parlaient que par ordinateur puisque Luca était très maladroit. Il avait donc confié le rôle à son ami très poétique de parler à sa place. Il s'appelait Arthur. Il était plus galant et moins timide. Ce que ne savait pas Luca, c'est que Arthur tenait ce rôle très à cœur parce que Arthur aimait Jade depuis bien longtemps. Mais Jade ne savait pas non plus que Arthur parlait à la place de Luca.

Un jour, Jade décida de passer le cap et invita Luca à venir boire un verre avec elle dans un restaurant un peu reculé de la ville pour être sûre de croiser le moins de personnes possible. Depuis le site de rencontre, elle lui dit :

« Cela te dirait de venir prendre un verre avec moi ?

- Non, désolé en ce moment je suis très occupé, mais si tu le désires, nous pouvons faire un appel face time ?

- Avec grand plaisir, tu voudrais faire ça quand ?
- Je travaille beaucoup ce soir mais je suis disponible après vingt heures demain soir. Ça te dirait ? »
- Oui, avec grand plaisir »

Le lendemain, arrivées vingt heures, Jade était sur son balcon et elle reçut un appel vidéo.

A la fin de l'appel, Jade eut de très gros soupçons sur l'identité de son interlocuteur. Elle décida de lui poser cette question : « Luca, dis-moi la vérité, c'est vraiment toi qui me parles depuis le début ? ». Il décida de se lancer à lui dire toute la vérité. Il lui dit « je suis très maladroit, Jade, je ne pouvais pas te parler par peur que tu me laisses. C'était donc Arthur qui te parlait, un ami à moi, c'est pour ça que la façon de parler en message et en appel n'était pas la même. » Quand elle apprit cela elle fut choquée.

Jade réfléchit toute la nuit. Elle dut prendre la décision d'arrêter de parler à Luca parce qu'elle était tombée amoureuse du cœur d'Arthur et non de Luca. Par surprise, elle reçut un message de Arthur qui lui dit « désolé d'avoir fait cela ce n'était pas bien. Pour me faire pardonner, voudrais-tu venir boire un verre avec moi. » Elle n'hésita pas une seconde à dire « oui »

Le lendemain, le rendez-vous se passa très bien. Ils s'entendaient à merveille. Ils quittèrent le restaurant pour aller se promener à la plage. Jade découvrit qu'Arthur était un grand rugbyman.

Il décida de la ramener jusqu'à chez elle, ils montèrent au balcon et après quelques longues minutes à se regarder, ils s'embrassèrent. Jade en déduisit que ce baiser était magique tellement magique qu'ils avaient oublié

que Luca aimait toujours Jade, mais il fallait lui avouer pour pas lui faire du mal. Elle lui envoya un message :

« Luca, je suis désolée de t'avouer que Arthur et moi nous avons concrétisé, je me suis rendu compte que j'étais tombée amoureuse du cœur de Arthur, tu trouveras mieux que moi. Bonne continuation.

- Je suis très déçu et je suis également déçu d'Arthur mais fallait s'y attendre après ce que j'ai fait, je ne cesserais jamais de t'aimer Jade.

- Il faut faire avec. Au revoir »

Jade et Arthur finirent heureux ensemble, ils s'aimaient comme au premier jour. Encore aujourd'hui, ils sont mariés et épanouis.

Capron Jade et Gimbres Eliot, *Le baiser magique*.

LE CŒUR CACHÉ DE LA STATUE

À la mort de Rodin en novembre 1917, sa statue « Le Penseur » est exposée dans son jardin. Sa femme et sa fille Clarisse héritent du domaine. Deux mois plus tard, Clarisse se baladait dans les longs couloirs du bâtiment, seule.

Je suis sortie dans le jardin comme chaque après-midi. Le jardin est magnifique, bien entretenu et plein de petits animaux y vivent. En m'asseyant sur le banc en face du Penseur, je me plonge dans mes pensées et en la regardant je réalise qu'à l'époque, mon père ne prenait pas le temps de s'occuper de moi. Il préférait sculpter cette maudite statue.

Il ne sortait jamais de son atelier. Pendant ce temps, ma mère tombait gravement malade et les médecins défilaient au pied de son lit pour tenter de la soigner, mais sans succès. Un jour, on m'annonça qu'ils avaient découvert ce qu'elle avait. Ils lui avaient diagnostiqué une grippe espagnole. Je n'avais pas le droit de la voir, par peur que je ne l'attrape. Je me sentais très seule car pendant longtemps, je n'eus aucune compagnie.

Alors que je sors de mes pensées, un papillon se pose sur ma main droite, à l'endroit où je me suis coupée étant petite. J'étais allée dans l'atelier de mon père malgré son interdiction, pour jouer avec mes poupées sur l'établi. Puis en levant le bras, je m'étais coupée avec un couteau de sculpture. Les médecins m'avaient fait trois points de suture car la plaie était profonde.

Le papillon s'envole en direction de la statue, ce qui attire mon attention. Il y a une feuille posée dessus alors je décide de l'enlever. En la retirant, je touche la statue et j'ai immédiatement des fourmis dans la main. L'après-midi passe alors je pars dîner, puis me coucher.

Durant la nuit, je ressens la même sensation que dans le jardin. Ce qui me réveille et m'interpelle. Alors je me lève pour aller regarder à la fenêtre s'il se passe quelque chose. Au loin, je vois la statue bouger, je crois rêver. Je

descends en passant par l'atelier de mon père, un homme est debout à l'intérieur. Je m'aventure dans la pièce à sa rencontre. Cette personne est en fait la statue, je suis vraiment stupéfaite. Il se retourne et commence à me parler. Je suis en plein rêve, ce n'est pas possible. Alors la peur m'envahit. Il a pourtant l'air si inoffensif.

Je discute avec lui pendant quelques minutes, puis il me montre sa main droite et je remarque qu'il a exactement la même cicatrice que moi. Il me dit que mon père l'a fait exprès. Je ne le crois pas alors il me montre une autre statue qui est vêtue d'un manteau identique au mien.

Le Penseur me raconte tout ce que mon père disait, pendant tout le temps de ses créations. Mon papa lui parlait très souvent de moi et de tous mes traits de caractère. Cet homme de bronze me connaissait presque entièrement. Puis il me prit la main. C'est alors que je ressens des fourmillements intenses. Il m'emmène dans un coin un peu caché de la pièce. Il y a un objet recouvert d'un drap blanc, alors il le retire. J'y découvre une statue encore en cours de construction, je n'aurais jamais imaginé que mon père ait pu faire cela. Moi qui ne croyais plus en son amour pour moi. Jamais, je ne me serais doutée qu'il sculpterait une statue de moi.

Nous discutons un long moment, puis il me raccompagne jusqu'à ma chambre, et enfin il retourne sur son socle. J'ai un peu de mal à m'endormir, avec tout ce que je viens d'apprendre, mais j'en suis heureuse. Cet homme me permet de connaître la vérité. J'espère avoir le temps de le remercier plus tard.

Le lendemain matin, on sonne à la porte, c'est le médecin. J'ai oublié qu'il devait venir alors je m'habille en vitesse afin de lui ouvrir. Il entre puis s'installe, pour m'annoncer que ma mère va mieux. La joie m'envahit, je suis tellement contente. Je lui demande alors comment cela est possible. Il me répond que c'est un miracle et qu'elle a beaucoup de chance.

Une fois, le médecin parti, je me rends dans l'atelier de mon père pour

aller voir si ma statue était bien au même endroit. Elle y est et cela me confirme que ce n'était pas un rêve. Après cela, je vais dans le jardin voir le Penseur, que maintenant je prends plaisir à regarder. Je m'assieds alors paisiblement sur le banc et je lui dis « Merci ». Une feuille se pose dessus, comme pour me dire qu'il m'a entendue.

Martin Noémie et Samandji Laure, *Le cœur caché de la statue*.

LE JOURNAL

14 Mai 1975 (Paris):

J'écris, mais je ne sais pas par où commencer... J'écris, mais je ne sais pas pourquoi... J'ai mis longtemps à l'ouvrir, je n'étais pas prête, c'était trop tôt. Je l'ai vue tant de fois écrire sur ce petit cahier, je le croyais perdu... Mais je l'ai retrouvé, et avec lui un peu de ma mère. Elle aimait tellement dessiner, adossée à ce chêne, juste en face de la tour Eiffel. Elle m'avait laissé des indices...

C'était un jour de décembre 1974, j'étais dans ma petite chambre lorsque quelqu'un sonna à ma porte.

« Vous êtes bien Mlle Emilia Niechd ? » me demanda le postier.

Je lui répondis oui. Il me jugea de haut en bas. Cela faisait trente ans que la guerre contre les nazis était terminée, mais j'étais Allemande, et certaines personnes continuaient à nous associer à Hitler. Il me donna le paquet et partit. Je fermai la porte de ma maison, m'assis sur mon canapé et ouvris le colis. À l'intérieur, il y avait une carte et un stylo plume, celui de mère. J'ouvris la carte et reconnus son écriture. Il y avait écrit :

« 29 Novembre 1974

Ma chère et belle Emilia,

Si cette lettre te parvient c'est que je suis morte. J'ai décidé de te laisser lire mon journal afin que tu connaisses mon histoire ainsi que la guerre que j'ai

connue. Je me suis rappelé que tu aimais les enquêtes alors je t'en ai fait deux avec deux énigmes et deux sous-énigmes. Voici la première :

« Sous des "histoires magiques" la cachette dont tu as toujours rêvé sera celle utilisée »

J'espère ma chérie que tu trouveras...

Avec tout mon amour et ma bienveillance

Maman »

Je pris un stylo et une feuille et je commençais à écrire les différents lieux où j'irais chercher. Il y avait : la bibliothèque et le bureau de mère.

Je commençai par la bibliothèque, où je croisai Anne-Rose notre ancienne voisine. Nous discutâmes pendant un petit moment avant de reprendre nos occupations respectives. Je commençai à désespérer lorsque je me rappelai de la petite véranda où j'adorais m'installer pour lire, lorsque j'étais petite. Je cherchais là aussi mais rien. Je décidais donc de m'asseoir. À l'instant où je m'assis, j'entendis un bruit de papier. Je me levai et ouvris la fermeture du coussin et découvris un mot qui me disait :

« J'étais sûre que tu irais ici mais ce n'est pas le bon endroit alors voici un autre petit indice: ton endroit préféré dans la maison. »

Je compris en un instant. Le bureau de mère ! Je partis et courus jusque chez moi.

J'ouvris la porte du bureau et cherchai dans ses livres. Je m'arrêtai un instant devant un livre intitulé "Histoires magiques". Je le tirai et découvris

une petite boîte cachée. Je la pris et l'ouvris. Il y avait un autre papier sur lequel il y avait inscrit :

« Là où un amour est né. »

Où un amour pouvait-il être né ? À l'hôpital ? Ou au parc floral ? Mère aimait beaucoup les fleurs. Il y avait aussi la tour Eiffel, c'était là-bas que mes parents s'étaient rencontrés...

Il faisait nuit dehors alors je reportais à demain mon enquête. Je me réveillai à l'aube et décidai de finir ce que j'avais commencé. Durant la nuit, j'avais réfléchi et je m'étais dit que je ne pourrais pas rentrer dans l'hôpital alors je partis pour le parc floral.

Arrivée là-bas, je regardai dans les lilas, les pétunias, les roses, les iris, les lys... bref, toutes les fleurs que Mère aimait. Mais je ne trouvai rien. Je décidai donc de partir pour aller à la tour Eiffel.

Lorsque je fus sur la place, je vis une fille à peine plus âgée que moi pleurer. Sans m'en rendre compte, je m'avançai vers elle. Quand elle me vit, elle commença à partir mais je l'en empêchai. Cette fille allait mal, je ne pouvais pas la laisser seule. J'essayais de la reconforter, elle me dit tout ce qu'elle avait sur le cœur. Sa mère et son père étaient, comme ma mère, des réfugiés de la guerre contre Hitler. Mais il étaient morts peu de temps auparavant d'une maladie. Je parlais longtemps avec elle. J'appris qu'elle n'avait plus d'endroit où se loger, je lui proposai de vivre chez moi mais elle refusa. Je lui donnai quand même mon adresse afin qu'elle puisse venir si elle le souhaitait. Je lui donnai aussi mon nom et elle me donna le sien : Louise.

Je lui proposai d'aller en haut de la tour Eiffel, elle accepta. Lorsque nous y fûmes, je commençai à chercher un papier où il y aurait pu avoir l'écriture de mère, mais rien. Louise me demanda ce que je faisais et je lui racontai tout. Elle m'aida à chercher, et à un moment, elle trouva le dernier indice de ma mère. Elle me le donna. Alors je pus lire :

« *Regarde là où j'aimais dessiner* »

Je dis à Louise de me suivre et nous allâmes au chêne où ma mère aimait s'asseoir. Sous un épais buisson se trouvait une boîte. Je l'ouvris et vis à l'intérieur un carnet, son carnet, le carnet de ma mère...

Quelques mois plus tard, je revis Louise et elle me raconta qu'elle s'était mariée. J'eus enfin le courage d'ouvrir le journal de mère et découvris toutes les horreurs qu'elle avait vécues. Dans cette guerre, elle avait perdu plein de personnes mais elle avait rencontré mon père, qui mourut quelques temps après ma naissance. J'appris grâce au journal que mon grand-père et ma grand-mère avaient péri dans un naufrage en bateau. J'ai aussi appris que j'avais une tante et un oncle en Amérique. Mère leur avait envoyé des lettres auxquelles ils avaient répondu, et maintenant je leur parle régulièrement.

Grâce à cette enquête, j'ai retrouvé le journal de ma mère, j'ai pu renouveler des liens avec ma famille. Je me suis aussi faite une amie avec laquelle je peux enfin parler de cette tragédie qui sépare des familles et avec laquelle je me sens enfin moi-même. Mais j'ai aussi et surtout retrouvé un peu de ma mère...

Prieuret Sarah-Marine , *Le journal*.

UN SIMPLE MOT

C'était le premier jour du printemps lorsque la première lettre se glissa sous le pas de ma porte. Je rentrais d'un rendez-vous avec Karl, un ami de ma fac. Depuis quelques jours, j'avais des doutes sur notre relation simplement amicale. Je connaissais Karl depuis le début de l'année et nous nous étions immédiatement bien entendus. Il était gentil mais aussi très réservé. Nous avons plusieurs passions en commun, comme la musique ou la lecture. Je trouvais dans ces activités une échappatoire à cette réalité plus que morose.

En me baissant pour retirer mes chaussures, j'avais donc remarqué une petite enveloppe. Elle était blanche, sans adresse d'expéditeur. À l'intérieur, les paroles de ma chanson favorite avaient été écrites à la main :

« Je te laisserai des mots/En dessous de ta porte/En dessous de les murs qui chantent/Tout près de la place où tes pieds passent/Cachés dans les trous de ton divan / Et quand tu es seule pendant un instant/Ramasse-moi/Quand tu voudras. »

Il n'y avait aucun nom, ni adresse. Seulement la date d'aujourd'hui et les paroles de « Je te laisserai des mots » de Patrick Watson. Je trouvais cela plutôt étrange, puisque je n'avais parlé de cette chanson qu'à Karl, et que je ne reconnaissais pas son écriture. Trop fatiguée pour essayer de comprendre, je me dis qu'un de mes voisins avait voulu me faire une mauvaise blague étant donné que je l'écoutais en boucle. Et sur cette pensée, je lançai la fameuse chanson et partis m'installer près de ma fenêtre qui m'offrait une magnifique vue de Paris et de la Tour Eiffel.

Mon appartement se situait près du centre de la grande ville où la célèbre tour se dressait et m'offrait une vue imprenable de jour comme de nuit. Il était petit, mais suffisant. Je partis me coucher à la fin de la chanson.

Deux semaines avaient passé et depuis ce jour, des lettres furent

glissées chaque jour sous ma porte. Je n'avais qu'une seule certitude au sujet de ce mystérieux inconnu, il s'agissait d'un homme. Et plus le temps passait, plus j'attendais avec impatience ses lettres. Il écrivait parfois des fragments de chansons, des extraits de poésies ou encore de livres mais il signait chaque mot par la première phrase de ma chanson favorite.

« Je te laisserai des mots. »

J'avais tenté à plusieurs reprises de l'apercevoir, mais il était plus rapide que moi. Karl et moi continuions nos sorties occasionnelles mais je n'y prenais plus autant plaisir qu'avant.

L'homme aux lettres avait vraiment changé ma vie et l'avait rendue spéciale.

Puis un jour, les mots arrêtaient d'être glissés sous ma porte. Sans explication, l'homme aux lettres avait disparu de mon existence. Subitement, comme son arrivée. Ce départ soudain me chagrina plus qu'il ne l'aurait dû. Après tout, je n'avais jamais vu son visage, ni entendu sa voix. Ma formidable aventure prit fin et ce fut comme si cet échange n'avait jamais existé. Un simple mirage créé par mon cerveau.

Pour me consoler, je relisais encore et encore les lettres de mon inconnu, à l'instar d'un disque rayé qui ne s'arrêterait pas. Mais au fil de ma relecture, de petits détails que je n'avais pas remarqué jusque là m'apparurent. Des chiffres. Des chiffres étaient inscrits sur certaines lettres.

En regardant à nouveau les mots envoyés des plus anciens aux plus récents, je relevai ces chiffres qui formaient, comme je le pensais, un numéro de téléphone.

L'homme aux lettres m'avait laissé son numéro. Sans attendre, je m'empressais de lui écrire un message.

« Bonjour Anonyme. Je suis l'Inconnue à qui tu as laissé des lettres. Ta disparition soudaine m'attriste. Y a-t-il une explication ? »

La réponse fut presque immédiate.

« Bonjour Victoire. J'ai bien cru que je ne pourrais pas te parler en face à face. Rejoins-moi au pied de ton immeuble dans dix minutes, nous irons discuter au parc d'à côté... Je te laisserai des mots. »

Le contraire m'aurait étonné mais je fus quand même surprise de constater que cet homme connaissait mon prénom. Puis la deuxième partie du message fit sens dans ma tête. Il me donnait rendez-vous dans dix minutes ?! Rapidement, j'enfilai des habits plus adaptés pour une sortie et sautai dans ma paire de chaussures. Je dévalai l'escalier de mon immeuble et arrivai en bas en un rien de temps. Pile à l'heure !

Au même instant, un homme s'approchait de moi, légèrement souriant. Il n'était pas plus âgé que moi et j'étais sûre de l'avoir déjà rencontré auparavant sans pour autant me souvenir d'où. Une fois à ma hauteur, il me salua et me guida vers le parc au pied de la Tour Eiffel. Une fois que nous fûmes arrivés là-bas, il commença à m'expliquer.

« J'ai emménagé dans l'appartement au-dessus du tien il y a maintenant deux mois de cela. C'est à ce moment-là que nous nous sommes vus pour la première fois. À cette époque, j'allais encore à la fac, tu m'as donc sûrement déjà aperçu là-bas. Mais là n'est pas la question. J'ai commencé à t'écrire ces mots afin de trouver un jour le courage de venir te voir. J'ai donc déposé, pendant deux semaines, des fragments d'œuvres qui me faisaient penser à toi. Malheureusement, je n'étais pas venu sans raison ici, à Paris. Je suis malade, Victoire. J'ai emménagé à Paris dans l'espoir que les médecins qualifiés de cette ville trouve une solution. Il n'y en a aucune. J'ai passé ma dernière semaine dans un hôpital, pour subir des tests. Rien ne fonctionne. Je vais mourir. »

Il m'avait expliqué tout cela en souriant tristement. La douleur se lisait sur son visage. Même si je n'avais discuté que très rarement avec Adam, dont le prénom m'était revenu sur le chemin du parc, et en dépit du fait que je ne le connaissais que très peu, l'annonce de sa mort me brisa. Les yeux

embués de larmes et la gorge nouée, je me tournai vers lui et le serrai fort contre moi.

Doucement, je lui murmurai :

— Tu as trouvé le courage.

Le jour de l'enterrement d'Adam, juste avant de les laisser fermer le cercueil, j'y glissais discrètement un mot.

« Je te laisserai des mots. »

EMIE BUISAN, *Un simple mot.*

UNE MAGNIFIQUE PASSION

Les vacances commencent dans quelques jours, ce qui signifie l'arrivée des touristes mais aussi les repas ennuyeux de famille. Autrement dit les fêtes d'anniversaires, spécialement celui de ma tante Katherine le dix Juillet. Seulement cet été, j'ai une excuse pour éviter l'épuisant événement dédié à celle-ci. En effet, j'ai réussi à obtenir des billets pour le musée Rodin avec mon amie Caroline. De ce fait, elle contourne ses retrouvailles avec son père, il habite à la Nouvelle-Orléans entouré de sa nouvelle femme. Autant dire que j'attends ce jour-là avec impatience. Ce sera certainement la plus belle journée de mes vacances et une de mes meilleures expériences étant une fan d'arts.

Aujourd'hui, nous sommes le dix Juillet, je vais enfin visiter le musée Rodin. Ce musée dont mon grand-père me parle tant. Il aurait sûrement aimé être là avec moi et le visiter au lieu d'être au repas, il est la seule personne qui me comprenne vraiment. Mes parents ne portent pas l'art dans leur cœur, même si cela est de la danse ou de la musique. Caroline et moi nous sommes retrouvées dans un café en bas de la Tour Eiffel puis nous avons discuté. Ensuite, nous nous sommes rendus au musée. En arrivant, mes yeux se sont directement posés devant cette statue : Le Penseur de Rodin. Elle est le centre d'attention de tout le monde, la première œuvre que l'on voit avant d'entrer dans l'exposition. Je regarde la statue, fascinée par les détails si précis. J'observe maintenant cette œuvre depuis plusieurs minutes, quelqu'un me bouscule et détourne mes pensées. Je me retourne pour voir qui m'a bousculée mais je ne vois personne. Je me dirige à l'intérieur du musée tout en pensant à cette sculpture. Le musée est immense, Caroline m'a rejointe. Nous avons décidé après quelques heures de manger un morceau dans un parc.

Il est presque quinze heures quand je finis de manger. Caroline me

quitte peu de temps après, je rentre chez moi dans la foulée. En rentrant, j'envoie un message à ma tante pour lui souhaiter un bon anniversaire. En allant à la douche, je repense à la journée que j'ai passée, la sculpture en arrivant qui m'a émerveillée, les œuvres de Rodin plus magnifiques les unes des autres. Cependant, Le Penseur est ma préférée, celle qui m'a le plus touchée. Elle m'a aussi rappelé les réflexions, les critiques de mon grand-père envers l'art : le métier d'un de mes ancêtres.

Enfin en pyjama, je dévale les marches pour me rendre à la cave. Je trouve assez vite un super vin des années soixante. Il m'a été offert par mon oncle un excellent œnologue. Impatiente, je cours pour remonter les marches et me casse la figure contre le sol ! Ma bouteille est par terre et le vin se vide. Je me relève et remarque un petit objet. Je le ramasse pour le voir de plus près. Au moment où mes yeux se posent dessus, l'incompréhension me gagne. Il s'agit d'une petite réplique du Penseur de Rodin, l'œuvre que ce matin j'admirais. Cet objet était accompagné d'un vieux carnet marron. Le carnet en question arborait les initiales "A. R".

Qui était cette personne ? Curieuse je l'ouvre et tombe sur de nombreuses œuvres ou plutôt des croquis, toutes me sont familières. Ce sont celles de Rodin, j'en suis certaine. Mon cerveau est prêt à exploser de questions mais je me rappelle vite de ma chute et du vin éparpillé dans ma cave. Je nettoie tout et me couche juste après. Cette nuit-là, je rêve de ma découverte et me pose pleins de questions.

Le lendemain, je me réveille tôt et me prépare pour rendre visite à mes grands-parents comme tous les dimanches. Sur le trajet, une idée me vient à l'esprit. Pourquoi ne pas interroger mon papi sur ma découverte ? Il saura sûrement ce que l'objet et le carnet font dans ma cave. Après tout, c'était sa maison avant. Il est un peu plus de dix heures quand j'arrive. Je rentre rapidement dans la maison et vais rejoindre mon grand-père dans la cuisine.

Je m'assois confortablement puis nous commençons à parler. Au bout d'un moment, je l'interroge :

-Papi, je peux te poser une question ?

-Bien sûr ma chérie.

-Dans ton ancienne maison, ma maison, j'ai trouvé un carnet et un objet. L'objet était un modèle d'une célèbre sculpture. Le Penseur de Rodin et le carnet portait les initiales "A. R". Sais-tu pourquoi ceux-ci se trouvaient dans la cave ?

-Je savais que tu viendrais me poser tes questions dès que tu les aurais trouvés ! Je vais te raconter cette histoire, celle d'un passionné d'art.

Il boit une gorgée d'eau et commence son récit. Il m'explique la vie de mon arrière-arrière-grand-papi, un fou d'art. Il me dit que celui-ci commence l'art très jeune. Dans son carnet, il dessine plein de sculptures et de croquis. Puis il concrétise ses dessins, il n'est pas très connu. Quand il produit Le Penseur, mon ancêtre se fait connaître. Mon grand-père continue de me parler de lui, de ses projets mais je n'écoute plus. Je suis en train de réfléchir, comment a-t-on pu me cacher une chose aussi importante ? L'artiste que j'admire le plus est mon ancêtre : Auguste Rodin.

Bedin Louane, *Une magnifique passion.*

L'ARTISTE INCOMPRIS

Virgil Abloh, un afro-américain de 21 ans qui étudiait à Paris et qui adorait la mode, vivait sa petite vie, monotone et répétitive. Comme tous les matins de chaque semaine, il se rendait à son école d'art. En passant devant la tour Eiffel, il la trouvait si sombre, sans émotion ni couleur contrairement à tous ces touristes qui la contemplaient et la prenaient en photo.

Un beau jour, il décida de changer sa misérable routine en graffant la tour Eiffel. Il esqua donc un croquis de son projet. Quelques jours plus tard, il décida de prendre son courage à deux mains. Il prit ses bonbonnes de peinture dans son sac à dos ainsi que son croquis. Une fois arrivé, sa première pensée fut de comprendre qu'il arriverait en retard à son école. Il prit peur en imaginant la réaction de ses professeurs.

Il eut une idée. Virgil prit en photo le dessin de sa tour Eiffel aux couleurs plus lumineuses qu'un soleil, la posta sur les réseaux sociaux avec comme hashtag « colore ma routine ». Il rangea son matériel dans son sac et se dépêcha de reprendre son chemin par peur d'arriver en retard. Comme d'habitude, il rentra tard dans son appartement après ses cours. Il avait faim et était exténué par sa longue journée. Virgil savait qu'une dure soirée de révisions l'attendait. Il décida donc d'aller dans un fast-food pour manger un peu et réviser sur son ordinateur portable. Le restaurant se vida. Il était environ vingt-trois heures et Virgil était toujours là. Son travail n'avancait pas. Il ne faisait que penser à ce matin-là lorsqu'il avait abandonné son projet.

Tout en se perdant dans ses regrets, il alluma son téléphone et vit qu'il avait reçu plusieurs notifications : « Plus de 3623 personnes ont repris votre hashtag ». Il s'empressa d'ouvrir l'application et vit des milliers de gens qui avaient coloré des bâtiments, des parcs, des murs et encore pleins d'autres œuvres d'art. Virgil avait créé un mouvement. Il continua à regarder les différentes publications des gens jusqu'à ce qu'une femme qui nettoyait le sol

du restaurant lui demanda de s'en aller. Il regarda sa montre : une heure trente du matin ! Il paniqua.

Virgil devait réviser un examen pour le lendemain. D'autant plus qu'il était censé partir de chez lui à six heures trente du matin. Il se dépêcha donc de rentrer chez lui. Une fois arrivé, il décida finalement de dormir car il ne pouvait pas se permettre d'arriver en retard à son école d'art. Il eut à peine le temps de fermer l'œil que son réveil sonna. Il sortit donc de son lit. Son appartement était très petit car il ne pouvait pas se permettre d'en louer un plus grand à Paris. Il alla dans la salle de bain, mit de l'eau sur son visage dans l'espoir de se réveiller mais il était toujours aussi exténué. Il se vit dans le miroir et fut impressionné par la noirceur de ses cernes qui étaient apparues ce matin-là. Il s'habilla et sortit de chez lui à moitié réveillé. Virgil était à la fois stressé par l'examen qui l'attendait et excité par tous ces gens qu'il avait inspirés sur les réseaux sociaux.

Il alla à sa boulangerie favorite et acheta sa pâtisserie préférée : une brioche aux pralines roses. Virgil en raffolait. Il alla donc dans un parc , son petit sac en papier à la main. L'odeur de la brioche le transportait dans les nuages. Il vit un banc de libre et décida de s'y poser. Il marcha de plus en plus vite jusqu'au banc tellement il avait envie de s'y installer pour dévorer son achat. Il s'y assit, déchiqueta l'emballage de sa gourmandise et vit la Tour Eiffel au loin, toujours aussi fade, et serra les poings. Heureusement , la brioche faisait son effet et Virgil se détendit. Il alluma son téléphone et vit que plus de 620 800 personnes avaient soutenu son projet. Tout en savourant sa viennoiserie, il eut une idée. Il posta un message à tous ses membres pour leur demander de le rejoindre le lendemain matin pour repeindre la tour Eiffel. Virgil ne savait pas vraiment ce qu'il espérait mais il croisa les doigts. Il prit la dernière bouchée de sa brioche et reprit le chemin de son école d'art. Une fois là-bas, il était toujours aussi fatigué. Pendant l'examen, Virgil s'endormit. Son professeur le réveilla et énervé et l'exclut de l'école.

Virgil était dévasté, pour lui, c'était la fin. Il se demandait ce qu'il allait devenir. Il s'imagina vieux et gros, à regarder la télévision et s'empiffrer de biscuits. Une fois chez lui, alors qu'il n'était que midi, il s'allongea dans son lit sans même avoir la force de retirer ses chaussures. Il s'endormit. Aux alentours de- vingt heures, il se réveilla, alluma son téléphone et vit encore un nombre exorbitant de notifications. Des centaines de milliers de personnes avaient rejoint le mouvement « colore ma routine". Puis, il se souvint de son projet de repeindre la tour Eiffel qui devait avoir lieu le lendemain. Cela lui redonna un peu de force, mais ... pas assez pour le faire sortir de son lit. Il décida tout de même de programmer son réveil, au cas où il se déciderait à exécuter son plan.

Le lendemain, le réveil sonna. Virgil mit une bonne dizaine de minutes à trouver la motivation pour se lever. Il s'habilla, prit son sac à dos et sortit de chez lui. Avant même de se diriger vers la boulangerie, il vit une foule gigantesque sur le Champ de Mars. Des milliers de gens étaient là. Il n'y croyait pas. Sa première réaction fut de se dire que les Jeux Olympiques devaient sûrement commencer aujourd'hui. Puis, il comprit que ces gens étaient ses abonnés, tous présents pour peindre la tour Eiffel car il remarqua que la plupart avait au moins un pinceau ou une bonbonne de peinture. Virgil courut pour les rejoindre. C'était le plus beau jour de sa vie. Ils avaient peint une magnifique fresque multicolore.

Puis , du haut de la Tour , Virgil aperçut une horde de policiers munis de boucliers. Ils lancèrent une dizaine de bombes lacrymogènes, ce qui provoqua un énorme mouvement de panique. Virgil vit tous ses camarades se faire embarquer par la police et puis vint son tour. A l'arrière du camion de police, Virgil observait le chaos par la fenêtre. Une fois au commissariat, on le mit dans une sorte de cabine à l'odeur nauséabonde. On lui interdit de communiquer avec ses voisins de cellules qui étaient également des artistes présents lors de l'événement. Plusieurs heures plus tard, un agent leur

demandèrent, à lui et à deux autres de ses camarades, de sortir. Virgil était libre, mais ce n'était pas le cas de tous. Certains étaient encore dans les cellules.

En rentrant chez lui, il sourit en voyant sa tour Eiffel de mille couleurs . Il alluma la télévision et vit tous les médias parler de l'affaire en le désignant comme responsable.

Le problème était que depuis ce jour-là, les gens le haïssaient. Il dut partir vivre à la campagne, là où personne ne le reconnaîtrait.

Grégory LESAGE, *L'Artiste incompris*.

UN RÊVE ÉVEILLÉ

Cette après-midi-là, la famille Peppéroni était arrivée dans le manoir qu'elle avait loué pour les vacances de Pâques. Depuis le temps qu'ils attendaient de se retrouver et de passer du temps ensemble.

Le manoir était tel qu'ils l'avaient imaginé : immense et mystérieux.

Armand, le plus jeune enfant de la famille Peppéroni se précipita hors du véhicule en hurlant :

-« c'est moi le premier à choisir ma chambre ! ».

Mme Peppéroni, une grande femme élancée aux yeux bleus, sortit à son tour de la voiture, éreintée par le voyage.

-« C'est d'accord, tu peux choisir en premier ta chambre, mais il faut me promettre que tu seras sage pendant ces vacances et que tu ne feras pas de bêtises ! »

Il fallait avant tout décharger la voiture et récupérer la clef du manoir cachée sous un pot de fleurs.

Les quatre membres de la famille pénétrèrent dans le manoir. L'entrée était peu éclairée, les volets étant tous fermés.

Pierre Peppéroni, le père, entra dans le séjour et ouvrit les volets puis se retourna pour inspecter la pièce. Il resta quelques minutes, interloqué comme paralysé par le tableau face à lui.

Sandra, son épouse, l'ayant appelé à plusieurs reprises et ne le voyant pas venir, le rejoignit.

-« Chéri, je t'ai appelé ; j'ai besoin de toi pour m'aider. Qu'est-ce que tu regardes ainsi ?

-Regarde ce tableau, il a l'air vivant, c'est comme si le personnage voulait me parler mais que les mots ne sortaient pas de sa bouche ».

De ce tableau, on pouvait remarquer, sans difficulté, une personne défigurée par la peur, voulant hurler son angoisse et son désarroi.

-« Ne dis pas de bêtises, tu dois être fatigué ; c'est sûrement dû au voyage. Tu vas enfin pouvoir te reposer ces prochains jours.

- Tu as raison, on va pouvoir se poser, profiter de ces quelques jours en famille. »

Il se faisait tard, ils se dirigèrent donc vers la cuisine. Elle était gigantesque ce qui stupéfia la famille.

-« Alors chérie? As-tu une idée pour le repas ? »

Mathis, le cadet de la famille, entra. Il déclara : « Je veux des frites moi ! »

-Non, ce n'est pas possible ! Nous n'avons pas ce qu'il faut et la propriétaire m'a informée qu'elle nous ferait livrer un repas pour aujourd'hui exceptionnellement. C'est vraiment aimable de sa part » dit la mère de famille

-« Oui, je te l'accorde et bien pratique, nous pouvons donc nous installer sans avoir à nous soucier des préparatifs du dîner. Il faudra la remercier».

La soirée se passa dans le rangement et la famille Peppéroni put s'installer.

C'est alors que l'on sonna à la porte d'entrée.

Un grand homme mince à l'aspect cadavérique se tenait devant la porte, un panier à la main.

-« Bonsoir, Madame Tagliatelle, m'envoie vous donner ce panier. J'espère que cela vous conviendra!

-Remerciez Madame Tagliatelle de notre part, c'est parfait ! »

L'homme s'en retourna alors.

Monsieur Peppéroni s'adressa alors à son épouse :

-« C'est bizarre, j'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part sans savoir où. »

Sans tenir compte des propos de son mari, Sandra Peppéroni, s'exclama :

- Regarde, elle nous a même offert des boissons en plus des repas !

-Je veux du coca moi ! ajouta Mathis en grimpant sur le tabouret de la cuisine.

-Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, ça te donne des maux de ventre

et tu ne dormiras pas bien cette nuit ! » déclara le père de famille.

Le dîner se fit dans la joie de se retrouver, d'être en vacances. Puis l'heure arriva d'aller se coucher. Les enfants rejoignirent leur chambre puis ce fut le tour des parents.

Le manoir était endormi quand tout à coup des pleurs se firent entendre.

-« Maman !! Maman !! J'ai mal au ventre ! hurlait Mathis en pleurs.

- Je lui avais dit de ne pas boire de coca ! dit Monsieur Peppéroni, sorti de son sommeil par les cris de son fils.

-Je voulais lui faire plaisir, c'est les vacances aussi pour lui. Rendors-toi j'y vais ! »

La mère de famille se dirigea vers la chambre d'où provenaient les pleurs de son petit garçon.

-« Ne pleure plus, maman est là ; ça va aller ! Elle prit son fils dans ses bras et constata qu'il était trempé.

- Tu as fait pipi au lit ?!

-Non, maman ; ce n'est pas moi ! » rétorqua Mathis

Dépitée, madame Peppéroni changea son fils et les draps trempés en essayant de garder sa bonne humeur. Ils étaient en vacances après tout.

Vers trois du matin, Monsieur Peppéroni entendit des gémissements. Il se tourna vers sa femme qui dormait. Décidé à ne pas la réveiller, il se leva et se dirigea vers la chambre où dormait Mathis. Mais celui-ci dormait profondément. Il alla voir la chambre de son fils aîné ; mais lui aussi dormait à poings fermés. Il avait dû rêver ! Il regagna son lit.

Mais peu de temps s'écoula avant que de nouveaux gémissements plaintifs se firent entendre.

Monsieur Peppéroni se redressa brusquement. Non il ne rêvait pas !! Il voulait en avoir le cœur net. A pas de loup, de peur de réveiller les membres de sa famille, il suivit le son des plaintes, des sanglots. Il se retrouva dans le

séjour, face à ce tableau.

Monsieur Peppéroni se frotta les yeux. Oui, c'était bien ça ! Le personnage pleurait, se lamentait. Il se rapprocha et c'est alors qu'il le reconnut : la personne qui leur avait livré le dîner.

-« Excusez-moi, je dois être dans un rêve dont vous faites partie mais dites-moi pourquoi pleurez-vous ? l'interrogea Monsieur Peppéroni.

- Ce n'est pas un rêve, et malheureusement pour moi c'est un réel cauchemar. -Pourquoi dites-vous cela ? Expliquez-moi ! Est-ce-que je peux vous aider ? questionna le père de famille.

- Je suis à jamais condamné à rester dans ce tableau, à revivre sans répit un moment douloureux. Je n'ai pas réussi à sauver Madame Tagliatelle au moment où son manoir a pris feu. Elle, qui a tout fait pour moi, elle a été ma bienfaitrice tout au long de ma vie.

- C'était un accident sûrement, il ne faut pas se mettre dans cet état !

-J'aurais dû être présent, mais j'ai prétexté d'être malade. Si j'avais été là, rien ne serait arrivé !

-Mais quoi donc ? demanda Monsieur Peppéroni

- Tenez ! Prenez ceci ! Jetez-les dans l'océan. Que Madame Tagliatelle puisse reposer en paix loin de ce brasier et que je puisse enfin soulager un peu ma peine ».

Monsieur Peppéroni s'approcha de plus près et l'homme tourmenté lui remit un bocal contenant des cendres. Il pouvait y lire les initiales de la défunte.

- « Chéri ! Chéri, réveille- toi ! Mais que fais-tu ici ? »

Mme Peppéroni était agenouillée à côté de son mari. Il se redressa et constata que la lumière du jour inondait la pièce et qu'il était allongé sur le canapé du séjour.

-« Tu ne devineras pas ce qui m'est arrivé cette nuit ! Le personnage du tableau m'a parlé et m'a demandé un service » dit-monsieur Peppéroni.

- C'est ça oui ! Je vais te croire ! Tu as vraiment besoin de vacances. »

Mme Peppéroni s'en retourna en ajoutant :

- tu prendras bien un café ?! ».

Visiblement elle ne voulait pas le croire et après tout ce n'était peut-être qu'un rêve, pensa monsieur Peppéroni. Il regarda le tableau. Rien n'avait changé, rien n'avait bougé. Oui c'était un rêve, un drôle de rêve mais un rêve quand même.

« Pendant que tu prépares le petit-déjeuner, je monte prendre une douche. Cela me fera du bien » dit monsieur Peppéroni à son épouse.

-Je pense aussi ! » ironisa madame Peppéroni.

Deux à deux, les marches furent franchies. Et en moins d'une minute, le père de famille était sous la douche, se délaissant peu à peu par l'effet de l'eau chaude.

Une fois sorti de la salle de bain, il entra dans sa chambre et remarqua un bocal sur sa table de chevet. Il s'en approcha et vit deux initiales, les mêmes que celles de son rêve. Il le souleva et remarqua qu'il contenait des cendres.

-Était- ce possible ?!

Cris FERREIRA et Nohan MARTINS, *Un rêve éveillé* .

MOLÉCULES

François Rénose était un chimiste âgé de 43 ans. Il avait des cheveux bruns très courts et des yeux verts. Il mesurait 1,74 m et il était très intelligent et autonome. Malheureusement, il ne pensait qu'à son travail auquel il consacrait des heures. Il était diplômé et travaillait surtout sur les molécules et les substances chimiques.

Cependant le 22 octobre 1903, François eut une nouvelle idée de molécule : une arme très puissante ! Il avait déjà créé des molécules de C_3H_2 , de Fe_3S_6 et de HN_2 . Le lendemain, il alla voir des collègues à son laboratoire pour leur demander des conseils au sujet de la création de sa nouvelle molécule. Malheureusement, aucun ne lui avait donné les idées suffisantes pour la créer.

Il rentra chez lui pour chercher des idées dans ses livres, mais ne trouva absolument rien pour l'aider. Il voulut demander des conseils à sa femme, mais elle n'y connaissait rien : en effet, elle était coiffeuse. Le soir, il sortit pour aller sur un petit rocher en haut d'une colline, où il avait installé sur une table les substances chimiques qui n'avaient aucun effet. Il commença à réfléchir, pendant plusieurs minutes, pendant une heure ! Quand soudain, il eut enfin une idée. Cependant, il faisait nuit, donc il rentra dormir chez lui.

Le lendemain, il alla à son travail pour démarrer son projet. Il commença à «fusionner» des atomes avec des objets de haute technologie pour venir à bout de son objectif. Une fois son projet inauguré, il fit plusieurs modèles de sa nouvelle molécule, puis il alla tester celles-ci dans une machine à rayon X pour voir ce qui allait se passer. Il mit ses molécules dans sa machine, alluma cette dernière... et il ne se passa rien. Il attendit des heures mais il ne se passa toujours rien ! Il examina attentivement une de ses molécules et trouva le problème. Il devait tout recommencer !

Il rentra chez lui et fit une nuit blanche. Le jour suivant, il recommença à

réfléchir sur une formule sur sa colline et à la créer mais ça ne fonctionnait toujours pas ! Il recommença plusieurs fois mais rien à faire ! Un soir, il alla encore réfléchir sur sa colline mais il était fou de rage et, de colère, frappa avec le pied la table où se trouvait les substances chimiques inutiles. Une première fois, puis une seconde fois.

-«Ça m'énerve ! Ça m'énerve !» criait-il.

Soudain, un des flacons tomba à ses pieds. Pris de panique par le brisement du flacon, il courut chez lui puis se calma un peu.

-«C'est bon, pensa-t-il, ça n'a normalement aucun effet !»

Malheureusement, il se mit à nouveau en colère et cassa des objets en porcelaine et brisa des verres. Sa femme, effrayée, s'enfuit de sa maison pour demander conseil aux collègues de travail de François. Pendant ce temps, ce dernier retourna sur sa colline et alla réfléchir sur ses actes pendant des heures. Là, quelque chose de catastrophique arriva : il se transforma soudain en statue de pierre.

Personne ne savait où était passé François Rénose, même pas sa femme et ses collègues. Trois ans plus tard, des chercheurs Parisiens trouvèrent cette statue sur le rocher.

Mathis TARRADE et Armand LABORDE, *Molécules*.

L'ENCHANTEMENT AMOUREUX

Vous devez tous connaître ce grand phénomène littéraire portant le nom d'Harry Potter, écrit par la fabuleuse auteure J.K. Rowling. Moi, mon rêve depuis mes six ans, était que si Poudlard existait, j'irais là-bas, mais ce n'est pas vraiment ce qui s'est passé, lorsque ma vie a complètement déraillé, le vendredi 29 mai 2015.

Je venais de quitter le lycée, j'attendais les réponses des universités, pour savoir si j'avais été admise, quand j'ai reçu une demande étrange, une demande d'une université qui prétendait s'appeler « School of Wizards » ce qui voulait dire en français « l'école des sorciers », elle n'était pas enregistrée sur Google. A ce moment-là, je pensais que c'était une blague, mais ma curiosité était tellement grande que je n'arrivais pas à résister, et j'y pensais jours et nuits. Comme elle se trouvait en Pensilvanie, il me fallut prendre un billet d'avion pour aller visiter cette étrange université.

Quand j'arrivai sur place, c'était un vieux bâtiment sombre, peu éclairé, je pense que c'était un ancien château, il y avait des gros oiseaux argentés qui volaient par-dessus, mais je me disais « tout va bien ». Quand je fus entrée à l'intérieur, je vis des salles remplies de potions, principalement vertes, quand j'entendis un immense cri, c'était Mme Munch, professeure de transformation, qui criait sur ses élèves, je la regardais avec terreur tout en continuant de marcher quand je percutais un jeune homme et tombai par terre. Il était extrêmement beau, il avait les yeux bleus, les cheveux bruns, il était très grand, quand il m'aida à me relever, il me dit son prénom, il s'appelait Harry. Je continuais ma visite dans cette université, elle était étrange, mais je m'y plaisais bien, donc je décidai que j'allais l'intégrer.

Depuis que j'y étais, je m'étais fait beaucoup d'amis, j'avais un petit ami qui n'était autre que Harry, on s'aimait beaucoup. On était allé visiter Paris, la Tour Eiffel, en cadeau pour nos trois mois, il m'avait offert une magnifique

parure de diamants. On détestait aller en cours de potion, car on n'était pas à côté. J'étais à côté d'un garçon qui s'appelait Will. Il était très amoureux de moi, et ça rendait jaloux Harry, car il m'offrait à chaque cours mes milkshakes préférés jusqu'au jour où je tombai d'un coup amoureuse de lui. C'était une chose que Harry ne pouvait pas comprendre, car la veille, je n'étais pas amoureuse de Will.

Harry mena une enquête pendant les 3 mois où je sortais avec Will pour savoir ce qui aurait bien pu se passer pour que je tombe amoureuse de lui. Harry s'était rendu compte que Will m'enchantaient avec une potion d'amour qu'il versait dans mes milkshakes avant de me les donner. Le seul moyen pour arrêter cela était une potion qui effaçait les enchantements d'amour, mais qui pouvait nous tuer. Un jour Will était malade, il était resté chez lui alors Harry était venu manger avec moi à la cafétéria de l'université où il m'avait versé le remède sans mon consentement, car il savait que j'allais refuser à cause de l'enchantement de Will. Je fis un malaise quinze minutes après exactement.

J'étais tombé dans le coma, mon pronostic vital était engagé, il y avait très peu de chances que je survive. Harry s'en voulait, il voulait mourir avec moi tellement, qu'il m'aimait. Les médecins avaient décidé pour ne pas me laisser souffrir de débrancher la machine qui me maintenait en vie. Cela se produisait le lendemain, Will, Harry, ma famille, mes amis allaient y assister. C'était le jour j, le jour tant redouté par des êtres sans qui, je ne serais rien. C'était alors le moment, les médecins venaient de couper les machines mon cœur n'allait plus battre. Tout le monde était parti, car personne ne voulait pas me voir mourir, mais Harry était resté avec moi pour m'accompagner pour ce long voyage, quand la machine fut éteinte, mon cœur se remis à battre normalement, j'ouvris les yeux et la première phrase sortis de ma bouche était : «Je t'aime Harry ! ».

Depuis ce jour Harry et moi était à côté en cours de potion, on ne

séparait jamais, moi et Harry haïssions Will. Je m'étais même fiancé avec Harry, on avait adopté un chien-loup magique que l'on avait appelé « Minaloo », et on avait emménagé ensemble. On était heureux, inséparables, on était là tout le temps l'un pour l'autre.

Un grand avenir heureux sans Will allait nous arriver.

Chloé GRANDIDIER, *L'Enchantement amoureux*.